

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892
 RÉDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat
 Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
 à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI
 Istanbul, Sirkeci, Ajirefendi Cad. Kahrman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur - Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Une date dans la vie sociale de la Turquie

LE KAMUTAY A VOTÉ LA LOI SUR LE TRAVAIL

Ankara, 8 A. A. — Le Kamutay a tenu aujourd'hui une séance sous la présidence de M. Nuri Conker. Lecture a été donnée des rapports des commissions compétentes au sujet de certains articles de la loi sur le travail qui leur avaient été retournés pour modifications. Après quoi, le projet de loi, mis aux voix, a été ratifié.

On a adopté ensuite successivement, en deuxième lecture, les projets de loi relatifs à la modification de la liste annexée concernant l'organisation de la police, à celle de la loi concernant l'administration des vilayets, à l'érection à Istanbul d'un monument de la Révolution, au contrôle des prix de revient des produits industriels manufacturés.

Les droits de débarcadère
 Au cours de la discussion du projet de loi relatif au contrôle par le ministère de l'Economie des droits de «Müterye» (circulation), perçus par les administrations locales, le ministre de l'Economie a expliqué ceux des articles qui ont donné lieu à des observations et il a ajouté :

— La loi a réalisé un double objectif : premièrement, arriver à appliquer dans tout le pays un tarif uniforme et pour ce faire, soumettre tous les tarifs à l'examen du bureau ad hoc du ministère. Sous ce rapport, l'accord est général, et nous reconnaissons tous que cette nécessité s'impose. Mais pour pouvoir passer à l'application intégrale de la mesure, nous demandons toute latitude pour lue et nous disons : à partir du jour de la mise en vigueur de la loi, nous allons nous charger de l'administration des services de toutes les échelles, notre examen ayant démontré que même dans les centres commerciaux les plus importants, il n'y a pas de moyens suffisants. On affecte, par exemple, un crédit de 2.000 Liras, à la réparation et à l'entretien d'un débarcadère qui rapporte un revenu de 80.000 Liras. Aussi est-il nécessaire, aussi bien pour les exportations que pour les importations, de doter les échelles de l'outillage voulu. En certains endroits, nous créons des fabriques et dès maintenant, nous nous demandons comment nous nous y prendrions pour décharger des bateaux les machines qui leur sont destinées, aucune de ces échelles n'ayant, par exemple, des grues de la puissance voulue.

Le ministre de l'Economie termine en relevant que l'on a pris également en considération les besoins de l'armée.

Après ces explications, la loi est votée telle quelle.

L'intervention de M. Saracoğlu Sükrü

On passa ensuite à la discussion et à l'approbation des projets de loi relatifs à la procédure judiciaire à suivre par les tribunaux de paix spéciaux en matière de flagrant délit, à la modification de certains articles du code pénal, et à la situation des professeurs des écoles supérieures.

On décide, pour pouvoir examiner les projets de loi faisant partie de l'ordre du jour, de siéger chaque jour et la séance prend ainsi fin.

Au cours de la discussion desdits projets de loi concernant son ministère, le ministre de la Justice, M. Saracoğlu Sükrü, a prononcé un discours.

— De tout temps et en tout lieu, a-t-il dit notamment, on s'est préoccupé, en faisant les expériences voulues de la célérité dans les jugements. A différentes reprises, j'avais eu l'occasion de vous prévenir, du haut de cette tribune, que nous étions en train d'examiner à notre tour, les mesures à prendre à cette fin. Au demeurant, dans les programmes élaborés pour le parti en 1931 et 1935, en ce qui concerne les réformes judiciaires, il était question, indépendamment de l'organisation des tribunaux, des citations, de l'amélioration du régime des prisons, et aussi de la célérité dans l'instruction et le jugement des procès.

Je pense pouvoir être à même, dans les premiers jours de la prochaine session, de vous soumettre les résultats des examens faits au sujet de l'organisation des tribunaux et des citations. Ainsi que je l'ai dit il y a deux jours, nous sommes dans la période des essais en ce qui a trait à l'amélioration des régimes des prisons.

J'occupe maintenant la tribune pour expliquer et soutenir la défense du présent projet de loi.

Nous savons qu'en matière pénale, la procédure judiciaire vise à atteindre deux buts : Autant il est désirable pour la Société que le délinquant soit puni le plus vite possible, autant il est utile que ce jugement intervienne impartialement et en pleine connaissance de cause. On vise ainsi d'un côté à sauvegarder les intérêts de la Société et de l'autre ceux de l'individu.

L'ouvrier turc n'est pas un élément destructeur; c'est l'élément qui complètera la grande œuvre nationale

A l'occasion du vote de la loi du travail, M. Recep Peker, député de Kültahya, et secrétaire général du Parti Républicain du Peuple, a prononcé le discours suivant :

Camarades,
 Il semblerait que le projet de loi que vous venez de voter ait été soumis un peu tard à vos délibérations. Or, vous savez qu'il a fait l'objet, durant les deux dernières années, des préoccupations constantes du gouvernement à côté des autres importants problèmes qu'il a résolus. Mais pendant tout ce temps, il s'est attaché à trouver les formules les plus adéquates à notre vie sociale et politique et à éviter des erreurs pour une question aussi importante. D'autre part, le retard n'a pas eu de répercussion sur notre existence, attendu que c'est dernièrement encore que l'on a ressenti le besoin de la réforme, le pays entrant dans la grande industrie. C'est au moment de la création et de l'exploitation de celle-ci que l'on ressent le besoin d'harmoniser les rapports entre employeurs et travailleurs. A ce point de vue donc, le projet de loi vient à son heure.

Celui-ci sera la loi d'un régime. Il est vrai que les lois de la Turquie républicaine n'ont aucune différence entre celles, au point de vue gouvernemental, quant à leur importance et à leur efficacité. Mais quand une loi pose les fondements des besoins sociaux de notre époque, il y a lieu de s'y arrêter, vu ses répercussions sur notre vie sociale et politique. Voilà pourquoi cette loi est celle du régime puisqu'elle assure en Turquie l'harmonie que ce régime veut voir exister dans les rapports entre le capital et le travail.

La rupture avec le gouvernement libéral et ses forces de désagrégation

Camarades,
 Notre génération, après avoir fait disparaître chaque jour un peu plus, par une nouvelle mesure, le type du gouvernement libéral dont nous avons senti, degré par degré, l'amertume, la désagrégation qu'il apporte dans l'unité nationale ; notre génération, dis-je, s'applique à le remplacer par le type d'un gouvernement national d'union. Il ne suffit pas de le dire et de l'écrire dans les programmes politiques comme une théorie ou comme une formule d'éducation. Il faut la force d'une loi pour rendre ces principes effectifs.

Dans tout gouvernement de type libéral, il y a la classe des patrons, celle des ouvriers et par extension la bourgeoisie et le prolétariat qui s'entredéchirent. Ceci revient à dire qu'à l'intérieur des frontières d'un pays dont les destinées sont égales pour tous, les enfants de ce pays se combattent. Le seul résultat de ces luttes fratricides c'est d'amener la désagrégation de ce pays à l'intérieur.

La Turquie et son parti national puissant, ont mis dans leur programme leur idéologie et ont passé par des lois à l'application de leurs principes dans la vie sociale.

Camarades,

Le gouvernement de type libéral ne se contente pas, dans le domaine économique, de provoquer les heurts né des conceptions bourgeoises et prolétaires ; il crée aussi des conflits soudains entre les producteurs et les consommateurs. Je ne dis pas ceci à l'occasion de la loi sur le travail, mais je profite de cette occasion pour faire res-

sortir à quel point la mentalité de lutte mine la structure nationale et économique d'un pays. Avec cette loi du travail, nous élevons un mur contre le partage des citoyens en classes et par d'autres lois nous voulons être souverains en matière de tarifs, réglementer les crédits, contrôler les prix, et marcher chaque jour dans la voie plus développée du progrès. En ce faisant, nous nous trouvons avoir fait disparaître en Turquie la mentalité de la lutte entre producteurs et tout ceci sans soulever des différends et en formant une société attachée aux principes de la bonne entente. Tout ceci, jusqu'à ce que, par les voies les plus courtes, nous soyons parvenus à atteindre, par notre union, les buts nationaux les plus éclatants, quoiqu'ils soient lointains et difficiles.

L'équilibre nécessaire

Camarades,
 La nouvelle loi du travail dissiperait même le moindre nuage qui pourrait contribuer à la création et à l'existence des classes. Dans le domaine du travail, elle apportera l'équilibre ; dans la vie nationale elle assurera l'avenir, le progrès de tous. Sans équilibre, tout est destiné à crouler. Ceci est aussi vrai en physique, en physiologie que pour tout ce qui vit dans la nature. Sur-tout à notre époque difficile, si dans la structure nationale, l'équilibre et l'harmonie sont rompus, la nation est condamnée à crouler, à s'éteindre comme une vie privée d'air. C'est à dire qu'en Turquie, la loi tout en sauvegardant les droits des ouvriers, dans les limites de l'Union nationale, fixe aussi les droits et les devoirs des employeurs. Je dois aussi ajouter que j'ai reçu des dépêches de groupes d'ouvriers exprimant leur joie à l'occasion de cette loi, ce qui prouve que les ouvriers de la Turquie ont fait leurs sentiments nationaux.

L'évolution du droit

Avant moi, à cette tribune, des camarades ont tenu des propos qui prouvent qu'ils ont mal compris, ce qui m'impose le devoir de m'expliquer.
 Camarades,
 En effet, l'évolution de l'institution dénommée «Droit» ne suit pas, avec la célérité voulue, le nouveau régime ainsi que les besoins normaux que les nations éprouvent. C'est là une vérité. On établit les nouveaux principes des révolutions qui s'opèrent et on les met en application. Mais dans cette course au progrès, la justice est celle qui reste le plus en arrière. Il en est partout ainsi. Ceci ne veut pas dire que le droit turc actuel se soit figé dans la mentalité du droit romain ou du «Mecelle». La lenteur dans l'évolution est attachée à l'essence même de l'institution du droit. Beaucoup de professeurs de droit estiment qu'en invoquant sous une forme dogmatique l'autorité du droit ancien, dans les cas difficiles, on en entrave le progrès.

Mais une mentalité révolutionnaire exige que le droit suive chaque pas qu'elle fait vers le progrès ; c'est là le droit de la Révolution.

Par exemple, nous disons que nous sommes «étatsistes», mais nous convenons que, malgré toutes les modifications que nous y avons apportées, il y a, au contraire, un tas d'éléments libéraux. Il n'y a pas de doute que tout ceci s'arrangera par les efforts faits en ce sens par votre assemblée et la nation. Quand on crée une grande œuvre, il y a toujours une sorte de crochet qui s'accroche à la pointe la plus importante de cette œuvre. Tel article de telle ancienne loi se trouve être en

Le syndicalisme illégal a triomphé, écrit le «Temps»

Vers la dictature du prolétariat en France ?

Paris, 9 A. A. — Le «Temps», parlant des mouvements de grève, estime qu'on se trouve en plein dans une situation révolutionnaire. Le syndicalisme illégal a triomphé, écrit-il, et il exerce une pression non seulement sur les patrons, mais aussi sur les pouvoirs publics. Le front populaire qui devait être une coalition électorale a servi en réalité d'une grande offensive en faveur de l'établissement de la dictature du prolétariat en France. La victoire du communisme et du syndicalisme est le plus cuisant échec que le parlementarisme ait subi jusqu'ici en France.

Paris, 9 A. A. — M. Jouhaux, secrétaire général de la C. G. T., prononce hier soir un discours radiodiffusé, se félicitant de l'accord signé la nuit dernière. Il y voit le début d'une ère nouvelle dans les rapports entre le capital et le travail. Il conclut par un appel aux travailleurs d'appliquer loyalement et pleinement les clauses de l'accord.

«Pour la première fois dans l'histoire du monde, dit-il, toute une classe obtient dans le même temps une amélioration de ses conditions d'existence. Jamais similitude d'intérêt, jamais solidarité ne furent affirmées avec autant de force.»

«Limogé»
 Paris, 9 A. A. — M. Guichard, directeur général de la police municipale,

«A quand la fin des funestes sanctions?»

Un vigoureux article de M. Kramar

Prague, 8. — Dans un éditorial intitulé «A quand la fin des funestes sanctions ?» qu'il publie dans les «Narodni Listy», l'ex-président du conseil, M. Kramar, relève les dangers qui menacent la Tchécoslovaquie ; il démontre la nécessité — ainsi qu'il l'a d'ailleurs maintes fois et depuis longtemps réclamé — de s'assurer l'appui de l'Italie. «C'est justement nous, écrit-il, qui devons être les premiers à demander l'abolition des sanctions et personne ne pourra nous reprocher une initiative énergique dans ce sens. La situation internationale étant devenue fort critique, nous devons défendre notre indépendance. Les sanctions sont très dangereuses pour nous et pour nos amis yougoslaves. Elles doivent être abolies. Et si quelqu'un désire arracher à l'Italie les fruits de ses victoires, il ne doit pas compter sur nous, car nous ne ressentons aucun intérêt pour l'Abyssinie».

Les projets de M. Yvon Delbos

M. Léon Blum ira lui-même à Genève

Paris, 9 A. A. — M. Delbos, ministre

opposition avec telle affaire. Tout en considérant ceci comme un obstacle à la marche de l'institution du droit, il faut néanmoins s'occuper de ce «crochet».

Le droit qui nous est resté de l'ancien temps, nous est, avec beaucoup de ses éléments, étranger. Beaucoup sont le produit de la mentalité théocratique ; d'autres dérivent des conceptions libérales. Dans la vie d'une nation, l'élément agressif qui ne lui est pas propre ne se trouve pas seulement dans le droit, la culture aussi peut être étrangère et agressive. Dans la vie culturelle du gouvernement ottoman, n'y avait-il pas une occupation étrangère qui n'était pas nationale ?

Arrivons maintenant au fait et je termine :

Après la promulgation de cette loi, les âmes qui sont restées saines, les ouvriers turcs qui, comme nous tous, sont remplis de sentiments nationaux, les employeurs, ainsi que tous ceux qui vivent en Turquie, se trouveront sur la bonne voie pour se comprendre. Au fond, l'ouvrier turc n'est pas celui qui détruit, mais celui qui est destiné à achever la grande œuvre nationale.

Par la suite, par le renforcement de cette qualité, et dans les limites de l'unité nationale, il occupera la place la plus marquante qui lui revient.

qui passe pour être l'homme de confiance de M. Chiappe, ancien préfet de Paris, a été mis à la retraite. Le directeur de police, Martin, le remplace. Le Populaire, fait remarquer à ce sujet que M. Guichard avait toujours favorisé les Ligues de droite.

Un moratorium en faveur des victimes de la crise

Le ministre de la justice prescrit aux procureurs de surseoir les expulsions et autres actes d'exécution de force frappant les commerçants, les agriculteurs et les locataires victimes de la crise, en vue de contribuer au redressement économique en assurant la paix sociale.

L'impression à l'étranger

En Hollande
 Amsterdam, 9 A. A. — Le Handelsblad, commentant la situation en France, fait ressortir que le problème principal réside dans le rétablissement de la paix et de l'ordre intérieur, première condition pour une action forte dans le domaine international.

De sérieux troubles sociaux élimineraient, écrit-il, l'influence française sur ce terrain.

Aux Etats-Unis
 New-York, 9 A. A. — Le marché américain étudie avec un vif intérêt le programme de réformes annoncé par M. Blum.

«A quand la fin des funestes sanctions?»

Un vigoureux article de M. Kramar

tre des affaires étrangères, a l'intention d'appeler successivement à Paris tous les chefs de missions diplomatiques françaises en Europe, afin d'examiner avec eux la situation. Il partira le 26 juin pour Genève, probablement avec M. Léon Blum. Il aura auparavant un entretien avec M. Eden auquel on attache une grande importance, vu qu'il semble que le gouvernement français soit décidé à agir en étroit accord avec la Grande-Bretagne dans la question éthiopienne.

L'«ECHO de Paris» fait remarquer à ce sujet que les avis sont partagés dans le cabinet britannique, M. Baldwin pensant autrement que M. Eden. On ne sait donc pas quelle attitude observera l'Angleterre, et on s'efforcera en France come en Grande-Bretagne de ne pas prendre d'initiative. L'assemblée de la S. D. N., privée ainsi de direction, glissera naturellement sur la pente logique et se rangera au principe de la non-reconnaissance de la situation de fait créée par la violence.

Pertinax, dit dans l'«Euvre», qu'on ne supprimera pas les sanctions à Genève, mais qu'on s'y maintiendra sur la base de l'article 16 des sanctions financières.

Un ossuaire élevé sur l'Amba-Alagi recueillera les restes des morts italiens en Ethiopie

Rome, 9 A. A. — Sur l'initiative du secrétaire fédéral de Turin, on édifiera une grande église au sommet de l'Amba-Alagi, où seront conservés les restes des soldats italiens morts pendant la campagne d'Ethiopie. Ce projet fut approuvé par M. Mussolini et sera réalisé en sept mois.

La célébration du «Statuto» à Addis-Abeba

Addis-Abeba, 8. — A l'occasion de la fête du «Statuto», on a inauguré le premier service d'autobus. Cette première ligne circulaire qui sera suivie sous peu par d'autres lignes transversales accomplit un parcours de près de 27 kilomètres. Le tour complet est divisé en six tronçons de chacun une heure.

Les travaux de construction des immeubles et d'organisation commerciale et industrielle, se poursuivent activement. Tous les étrangers résidant à Addis-

Atatürk est reparti hier pour Ankara

Le chef de l'Etat acclamé à Bursa et Mudanya

Atatürk a quitté Bursa, hier, à 18 h., au milieu des manifestations d'enthousiasme de la population. Le vali, le président de la Municipalité, le président de la filiale du parti ont accompagné le Chef de l'Etat jusqu'à Mudanya. La population, qui avait été avisée du passage d'Atatürk, s'était massée aux abords du débarcadère. C'est au milieu des vivats et les acclamations que le Président de la République s'est embarqué à bord du Kalamis.

L'aviatrice Sabiha a escorté Atatürk avec son avion jusqu'à Mudanya. Puis, après quelques évolutions au-dessus de la ville, elle est repartie pour Eskişehir. A 24 heures, un train spécial ramenant Atatürk à Ankara a quitté la gare de Haydarpaşa.

La situation en Palestine

La disette à Jérusalem

Jérusalem, 9 A. A. — Les attentats continuent et l'animosité arabe contre les Juifs ne diminue pas.

On signale notamment qu'une bande de tireurs arabes tirèrent 200 coups de fusils, à 5 kilomètres de Jérusalem, sur un convoi d'autobus, blessant grièvement une juive. La police et un détachement de soldats écosais repoussèrent les assaillants qui s'établirent alors dans les vieilles tranchées turques datant de la grande guerre et y résistèrent plusieurs heures. Un soldat écossais fut blessé et plusieurs tireurs arabes furent tués.

Dans la vieille Jérusalem, une bombe lancée au milieu du marché, blessa 24 personnes dont 8 grièvement. La plupart des blessés sont des paysans arabes vendant leurs produits.

Un bataillon britannique arriva à Haïffa.

Plusieurs convois de vivres à destination de la ville ayant été arrêtés par les Arabes aux portes de la ville, on commence à ressentir la disette. Le manque de légumes est particulièrement sensible.

Une tribune s'effondre pendant les fêtes de la jeunesse roumaine

Bucarest, 9 A. A. — Pendant les fêtes de la jeunesse roumaine, une aile de la tribune publique céda sous le poids des spectateurs.

Suivant les dernières nouvelles, le nombre des blessés de la catastrophe de Cotroceni se monterait à 680, dont 4 décédèrent. Le nombre des personnes mortes immédiatement se monterait à treize.

Des centaines de personnes manifestèrent violemment devant la maison du maire de Bucarest, mais furent dispersées par la police qui procéda à plusieurs arrestations.

Les bruits coururent qu'une des sept architectes arrêtés se serait suicidé.

Beaucoup de blessés, après pansement, purent regagner leurs domiciles. La plupart des blessures sont des fractures.

Après-midi, le roi Carol envoya le

maréchal du palais dans tous les hôpitaux pour s'intéresser en son nom de l'état des blessés. Le président du conseil, le ministre de l'Intérieur et le ministre de la Santé, visitèrent également les hôpitaux.

(Voir la suite en 4ème page)

Les articles de fond de l'«Ulus»

Le village

Examinons deux expériences que nous avons faites tous au sujet du village et du paysan :

Que ne peut-on faire du paysan, quand on l'a retiré de son village ? Tout ! Dans l'armée, nous lui apprenons à se servir des armes les plus modernes. Nous en faisons un chauffeur, un artilleur de batteries anti-aériennes, un tireur d'élite ; nous lui apprenons à passer à l'attaque sans être vu, en conformant son corps et son esprit aux aspérités du terrain. En lui faisant passer les grades successifs de l'instruction, nous en faisons un technicien, un savant, un gouverneur, un commandant, un artiste. Nos grands hommes les plus illustres ont leur souche, au bout de deux ou trois générations, au village, cette source pure, simple et noble, cette source nationale inépuisable. C'est dire qu'il n'est rien que le paysan turc ne puisse faire en ville ou dans le cadre d'une organisation : cette pâte se prête à toutes les créations.

Seconde expérience : vous prolongez jusqu'au village la route asphaltée. Vous y ouvrez une école. Vous créez à ses abords un marché fréquenté où il puisse vendre ses produits. Vous lui assurez toutes les formes de protection légale. Des années se passent... Le village demeure primitif : dans la vie et dans la technique ! Ni le gain ni la route et l'irrigation, ni le marché ne contribuent à son développement. Ils n'y font pas naître de nouveaux besoins. Il demeure tel quel. Et même vous distinez de loin, à ses ruines, le village turc de ceux de Bulgarie ou de Roumanie.

De même que nous voulons des hommes, des villes, des entreprises de type occidental, nous exigeons aussi un village turc à l'occidental.

Des maisons (même à bon marché et en pisé) au milieu de jardins fruitiers ; des paysans cultivant toutes les variétés de plantes que leur terre peut produire ; chaque village ayant sa vigne ou son arbrisseau ; des villageois qui sentent le besoin d'être mis convenablement, d'être logés sainement, de bien manger ; n'ayant pas de poux, qui se lavent, qui font des achats — et qui, s'ils n'ont pas le moyen de faire tout cela en souffrant ! Non des paysans qui ne font rien de tout cela même quand ils gagnent de l'argent, mais qui cherchent à le faire quand ils ne gagnent pas ; des villageois occidentaux qui, au besoin, obéissent de leurs plaintes le gouvernement pour faire connaître leurs besoins !

De même que nous pouvons tout faire du paysan turc, quand il sort du village, nous devons pouvoir réaliser aussi le paysan turc de type occidental en apportant au village le sens de l'organisation.

Il ne faut voir l'âme et l'essence de la question, ni dans l'école, ni dans le marché, ni même dans le gain. (Nous savons que tous ces facteurs n'ont défaut au village turc, mais nous avons sous le nez l'exemple des villages des environs d'Ankara, qui disposent de tout cela !) Tout est dans l'éducation, dans l'organisation de l'éducation. Les ingénieurs, les agriculteurs, les professeurs et les spécialistes en matière sanitaire devront se mettre à l'œuvre dans un groupe quelconque de villages d'une zone et ils devront y former un cadre d'experts pour les autres villages. Il ne faut pas former des poètes amoureux du village, mais des paysans spécialisés !

Aux heures de loisir, il faut grouper les paysans, les former à nouveau. Il faudra, pendant quelques années, constamment, inlassablement, leur imposer par force, en quelque sorte, la vie nouvelle, le nouveau bonheur.

Pour modifier la Turquie par la racine, il faut changer le village.

F. R. ATAY.

L'ENSEIGNEMENT

Les conférences sur les gaz

Plus de 3.000 professeurs des écoles officielles ou privées ainsi que des écoles minoritaires et étrangères ont suivi les quatre conférences sur les gaz qui ont eu lieu à un jour d'intervalle et ont pris fin hier à l'Université. Ces conférences ont porté sur la situation actuelle de l'aéronautique militaire, les bombes aériennes, les gaz proprement dits, leurs catégories et les ravages qu'ils produisent, les abris et leur aménagement. Au cours de la conférence d'hier, la dernière du cycle, on a procédé également à un essai d'émission de gaz lacrymogènes.

LES TOURISTES

L'«Arandora Star»

Quatre cents touristes sont arrivés ce matin en notre ville par le transatlantique « Arandora Star », sous pavillon britannique. Après une excursion au Bosphore, les touristes ont débarqué pour procéder à la visite des curiosités de notre ville. L'«Arandora Star» repart à minuit pour Le Pirée.

Arrivée de savants étrangers

Les astronomes étrangers désireux de suivre les phases de la prochaine éclipse de soleil continuent à arriver en notre ville. Deux professeurs yougoslaves et un bulgare en route pour Irbolu, seront prochainement de passage en notre ville.

Pourquoi la Turquie est pacifiste

La Turquie, qui n'a plus rien à attendre de la guerre, attend les fruits de la paix en se fiant à ses armes. L'Europe est hésitante. Le mot « guerre » est sur toutes les lèvres. On ne parle que d'armements, de mobilisation... Guerre, guerre, guerre...

L'Europe va-t-elle être entraînée de la tranquillité dans une telle folie, alors, qu'elle souffre encore des crises de l'après-guerre et qu'elle n'est pas encore entrée en convalescence ? Quel que soit l'endroit du corps où vous appuyez, il y a un membre malade. L'un souffre du chômage, l'autre de la faim, un autre de la révolution et un autre encore des grèves. Depuis la guerre générale, la civilisation occidentale n'a pas fait encore un pas dans le domaine de la science, de l'art et dans celui de la prospérité.

Nous ne connaissons pas encore quel est le microbe qui provoque le rhume et quel est le remède du cancer.

Par contre, on a inventé des gaz tels que les avions peuvent être considérés, comparativement à ces innovations mortelles, comme des poudres à éternuer ; des bombes telles que les anciennes font figure de fusées ! Les tanks qui, pendant la conflagration mondiale avaient peine à trainer en terrain plat, gravissent, aujourd'hui, des montagnes comme des bêtes féroces. De moustiques, les avions sont devenus des aigles !

Après la guerre était une étincelle, elle est, maintenant, un volcan ! Pourquoi se battrait-on ?

Est-ce pour vaincre ? Les armes actuelles sont telles qu'on peut, certes, se rendre compte des pertes occasionnées aux vaincus ; mais il sera difficile d'établir ce que les vainqueurs auront gagné.

Comme cela se faisait anciennement, il faudrait inviter à un combat rangé ceux qui, en Europe, veulent la guerre et les faire se battre avec les armées. Nous verrons, alors, quels sont les héros qui, poussant à la guerre, entrent dans la lie...

La nation entière prendra part à toute nouvelle guerre. Tout sera mis en œuvre ; depuis les laboratoires de physique et de chimie jusqu'aux tirelignes des familles ; l'acier sera opposé à l'acier, le moteur au moteur, la fumée à la fumée, le feu au feu, le poison au poison, les ordres aux ordres, les villes aux villes !

Une telle guerre ne peut être légitime que lorsqu'il s'agit — comme l'a fait la Turquie — de l'entreprendre pour sauvegarder son indépendance nationale.

Qui va décider de la guerre ? Les diplomates ? Il ne faut pas le demander aux diplomates à monocle, mais aux combattants manchots, borgnes, bancals !

Orhan SEYFI.

(« Tan »)

Le nationalisme arabe

Un écrivain français, M. Georges Meyer, qui, d'après son nom paraît être Israélite, fulmine contre les nationalistes arabes, dans un article qu'il publie au sujet des événements qui se déroulent en Palestine. Il en a surtout contre les Anglais, auxquels il reproche leur mollesse.

« L'Orient musulman, dit-il en substance, est en ébullition. Les chefs nationalistes arabes du Caire, de Bagdad, de Damas, le roi Ibn-Séoud, l'Imam Yahya du Yémen, suivent, tous, et en même temps, une nouvelle politique. Dans tout l'Orient, il n'est question que de la création d'une large fédération arabe, dont le but serait de lier étroitement toutes les tribus arabes depuis les bords du Nil jusqu'aux rives de l'Euphrate et de les libérer de la tutelle étrangère. Mais cette union n'a pas été encore créée. C'est là un rêve qui a hanté l'imagination des Hussein et des Fayçal. Toutefois, l'idée est en marche... »

L'auteur recommande à l'Angleterre de faire montre de rigueur si elle tient à ce que la faiblesse dont elle aura fait preuve en Palestine n'ait pas des répercussions au Caire, à Bagdad et aux Indes.

Comment ne pas s'esclaffer au spectacle de l'inquiétude manifestée, à l'annonce de la création d'une fédération arabe, composée de la Syrie, de la Palestine, de l'Irak, du Hédjaz, de l'Égypte, du Yémen par ceux qui, quand ces pays étaient sous la domination turque, ont réveillé le nationalisme de leurs habitants, les ont poussés à la révolte par mille et un moyens et qui ont dépensé beaucoup d'or dans ce but. Ils voient, aujourd'hui, le danger dans les fruits des graines qu'ils ont semées eux-mêmes. Pensaient-ils que les Arabes, dont ils avaient tant réveillé les sentiments de nationalisme et d'indépendance, allaient continuer à vivre sous leur joug après avoir été délivrés de l'administration ottomane ?

C'est le tour d'autres à exciter les Arabes contre eux, de même qu'eux l'avaient fait contre les Turcs... Quand éclatera une guerre en Europe, tous ces pays arabes travailleront non seulement à se délivrer de leur tutelle étrangère, mais leur fédération se prolongera jusqu'au détroit de Gibraltar par lequel le chef arabe, Tarik, a passé en Europe.

Les intéressés doivent, dès maintenant, noter ceci dans leurs carnets.

Abidin DAVER.

(Du «Cumhuriyet»)

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Consulat général de Roumanie

L'anniversaire du rétablissement au trône de S. M. le roi Carol a été célébré hier très dignement au consulat général de Roumanie en notre ville. Le consul général de Roumanie et Mme Cretzu reçurent à cette occasion, avec une charmante courtoisie et un sens tout seigneurial de l'hospitalité, les personnalités turques locales, les membres du corps consulaire au complet, les personnalités en vue de la colonie roumaine et de très nombreux membres de la presse.

Les deux étages du consulat, avec les œuvres d'art, les tableaux de prix, les fines aquarelles et — last but not least — les spirituelles caricatures que M. et Mme Cretzu ont su y accumuler, étaient littéralement trop petits pour recevoir cette foule distinguée. Nous y avons reconnu :

Le président et le secrétaire général de la commission internationale des Députés, l'amiral Mehmet Ali et M. Safeti, le président de la Chambre de Commerce d'Istanbul et Mme Nemli Zade ; M. Vedad, de la Municipalité ; le ministre de Suisse, M. Martin, le consul général d'Italie et Mme Armau ; le consul de France et Mme Emerich ; le consul général d'Allemagne, M. Toepeke ; le consul général d'Espagne et Mme Palencia ; le consul général de Bulgarie, M. Slivensky, le consul général de Pologne, M. Wegnerowicz ; le consul général de l'U. R. S. S., M. Haykis, le consul général de Yougoslavie, M. Voukitch, le consul général du Brésil, M. Almeida ; le consul général d'Angleterre et Mme Ghogh ; le consul général des États-Unis, M. et Mme Moorhead ; le gérant du consulat de Tchecoslovaquie, M. Brunner ; le gérant du consulat d'Égypte, M. Hasan Sakik ; M. Sakir ; le Comm. Darr, consul de Finlande et Mme ; le consul d'Irak, M. Pragon ; le consul des Pays-Bas et Mme Kok, M. et Mme Mamboury, M. le Dr. Barbooth et Mme ; M. Lescuyer, chargé d'affaires de l'ambassade de France ; la comtesse Della Porta, épouse de l'attaché militaire d'Italie à Bucarest ; l'attaché naval italien et Mme Ferrero Rognoni, l'attaché naval français, commandant de frégate, Rouche, l'attaché militaire-adjoint français, M. Leleu et Mme l'attaché militaire de Hongrie, M. Nemet ; l'attaché militaire de Bulgarie, M. Popbodor ; l'attaché militaire des États-Unis et son collègue britannique ; le Comm. Mac Donald, etc...

M. et Mme Cretzu avaient tenu à profiter de l'occasion pour présenter à ce public d'élite l'excellent baryton roumain, M. Robert Chilton. Le jeune artiste, très applaudi, et accompagné par Mme Erika Wosco, a chanté, avec beaucoup de sentiment des airs d'opéra, Verdi et Massenet ; il a une voix au registre très ample, au timbre sympathique et dont il sait tirer les meilleurs effets.

Un plantureux buffet était à la disposition des invités qui y firent très largement honneur. (Maintes coupes de champagne ont été vidées à Sa Majesté Carol II — et aussi quelques coupes d'un délicieux vin roumain, le «vin du roi», au bouquet capiteux, léger et subtil.

Le vice-consul, M. Ghica et le chancelier, M. Bibesco, ont admirablement secondé M. et Mme Cretzu dans leur tâche difficile de maître et de maîtresse de maison.

Les invités se sont retirés fort tard, emportant le souvenir le meilleur de l'hospitalité roumaine.

Ambassade d'Allemagne

Les bureaux de l'ambassade d'Allemagne seront transférés à partir du 10 juin et pour la saison d'été, d'Ankara à Tarabya. Les sections commerciale et consulaire demeureront à Ankara.

Ambassade d'Angleterre

Le premier secrétaire de l'ambassade britannique, M. Booker, qui avait accompagné à Londres l'ambassadeur Sir Percy Lorraine, vient d'être transféré à l'ambassade à Tokio. Il est attendu prochainement en notre ville, en visite d'adieu.

LE VILAYET

Le cadastre

Les directeurs de la première, seconde et troisième zones cadastrales de notre ville ainsi que le préposé technique du cadastre ont été convoqués à Ankara, à la direction générale du cadastre. Ils fourniront des informations sur l'organisation cadastrale à Istanbul et en Thrace.

LA MUNICIPALITÉ

Le développement de Florya

Après un dernier examen du plan pour le développement de Florya élaboré par l'architecte, M. Seyfi, professeur à l'école des Beaux-Arts, l'urbaniste, M. Proust, l'a définitivement approuvé.

Le plan de M. Seyfi sera appliqué sous le contrôle de M. Proust. L'œuvre accomplie jusqu'à Florya consistait en la construction des cabines de bain sur la plage et d'un marché composé de 20 boutiques. On abordera, maintenant la réalisation du plan proprement dit et, notamment, la construction des routes — notamment d'une grande chaussée devant relier Istanbul à Florya et d'allées entre la gare et la plage.

Les plans d'un grand hôtel que l'on compte y construire sont achevés. Ils seront exécutés aussi rapidement que possible.

possible de façon à ce que l'hôtel puisse fonctionner l'année prochaine, à la saison des bains.

Comme, toutefois, on désire que l'hôtel puisse être fréquenté également en hiver, il sera aménagé en conséquence. Les collines d'alentour seront boisées.

L'eau aux îles

L'administration des Eaux à la municipalité avait procédé l'année dernière à certaines démarches en vue d'assurer l'eau potable aux îles. Elle avait envisagé notamment l'achat d'un bateau-réservoir pour le transport de l'eau. Toutefois, on n'avait trouvé ni à Istanbul, ni à l'étranger un bateau qui pût remplir les conditions voulues.

Cette année, également, il est de nouveau question de l'achat de ce bâtiment. Mais jusqu'ici les recherches ont été infructueuses. C'est dire que cette année aussi la question de l'eau aux îles demeure ouverte.

L'outillage de l'hôpital de Haydarpaşa

On vient de recevoir et de monter les appareils Roentgen qui avaient été commandés à l'intention de l'hôpital - modèle de Haydarpaşa.

Il s'agit non seulement d'appareils de radiographie pour l'identification des maladies, mais aussi d'appareils de traitement.

Les passages cloutés

Les décisions prises en vue d'obliger les piétons à suivre leur droite, à ne pas s'écarter des trottoirs, à ne traverser la chaussée qu'en certains passages déterminés, en sont encore à la période d'essais et d'expérimentation. D'ailleurs, on s'est rendu compte que l'application stricte des nouvelles dispositions sera impossible tant que l'on n'aura pas procédé à l'établissement des passages envisagés.

Le système des bandes de peinture n'ayant pas donné des résultats satisfaisants, on a commencé hier à mettre à l'épreuve, à Galata, un autre système : celui du placement de clous métalliques à grosse tête. Les essais de ce second système dureront huit jours et s'ils sont satisfaisants, les passages cloutés seront étendus à toute la ville.

Ceci fait, des instructions strictes seront adressées à tous les chauffeurs, watten et en général à tous ceux qui dirigent des moyens de transport de tout genre, leur enjoignant de réduire leur vitesse en traversant les passages cloutés.

L'asile des enfants abandonnés sera développé

L'asile des enfants abandonnés créé à Galata par la Municipalité abrite actuellement 82 petits pensionnaires. Cette institution, dirigée par des hommes de foi et d'idéal, a donné les résultats les meilleurs : c'est une véritable école de rééducation morale de la jeunesse dévoyée. Or, il y a bien des enfants anormaux qu'il serait désirable de pouvoir soumettre au régime à la fois paternel et énergique de l'école. Cela ne sera possible qu'en élargissant les cadres de l'institution et ses ressources financières. Toutefois, le budget de 1936-37 ne se prêtant guère à un accroissement des crédits attribués à l'Asile, force sera de renoncer à le développer cette année.

Toutefois, une solution pourrait être trouvée. Un chapitre de l'assistance et de l'entraide a été ajouté au budget de l'Evkaf. Les crédits qu'il comporte pourraient, en tout ou en partie, être affectés avec profit à l'Asile.

Le contrôle des poids et mesures

Une circulaire de la Municipalité aux divers cercles municipaux leur enjoignant de contrôler strictement si la révision et le poinçonnage des poids et mesures ont été opérés de façon satisfaisante et dans les délais établis.

Le permis des dimanches

On sait que les magasins et les institutions de tout genre autorisés à demeurer ouverts le dimanche sont tenus de se procurer un permis spécial à cet effet en réglant une taxe déterminée. A l'occasion du début de la nouvelle année financière, les préposés à la Municipalité ont commencé à contrôler les permis en question.

Le montant de la taxe a été accru dans les quartiers comme Beyoğlu, Eminönü, Fatih, Beşiktaş et Sariyer, où l'on vient de procéder à un nouvel enregistrement foncier. La taxe en question est évaluée, en effet, sur base du revenu brut, à raison de 10 % de ce revenu et à condition que le total n'en dépasse en aucun cas 50 Liras. On suppose qu'à la suite des nouvelles évaluations, ce maximum sera atteint pour tous les magasins et établissements soumis à cette redevance. Les hôteliers, restaurateurs, «emhalebici», pâtisseries, ont entrepris déjà des démarches en vue d'obtenir un allègement de cette redevance. Quant aux coiffeurs, s'ils se décident à fermer le dimanche, comme il en est vivement question depuis quelque temps, ils seront libérés par le fait même de cette charge. Ceux de Sirkeci ont déjà pris une décision dans ce sens et l'on sait qu'ils l'ont appliquée dimanche dernier.

LE PORT

Les entrepôts

Un accord a été réalisé entre la direction générale du port et la direction de la douane concernant l'exploitation des entrepôts transférés par l'ancienne Société des Quais. Un règlement a été élaboré, qui sera appliqué après approbation par les départements compétents.

La situation en Palestine

Vendredi à Jaffa. — Les terroristes

(De notre correspondant particulier) Tel-Aviv, Juin.

Vendredi, grâce aux mesures prises par la police et l'armée, les manifestants se sont dispersés tranquillement sans qu'il y eut des bagarres. Par mesure de précaution, toutes les routes frontalières avaient été barricadées au moyen de fils de fer barbelés et tous ceux qui passaient étaient minutieusement fouillés.

Le soir, des bombes furent lancées aux quatre coins du pays, sans pourtant occasionner des dégâts. Des bandes de terroristes se sont constituées, semant l'horreur sur leur passage, brûlant et massacrant.

Les avions anglais surveillent les collines et les montagnes afin de signaler par T. S. F., aux autorités policières, les lieux de refuge des brigands.

Un avion de reconnaissance a fait une chute, pas très grave, près de Petah - Tikva, sur l'orangeira appartenant à Tarkentiz. Les deux pilotes ont été légèrement blessés. Dès qu'ils se virent entourés, ils prirent leurs fusils pour se protéger, mais les Juifs, accourus de toutes parts, leur parlèrent anglais et ils devinrent amis.

Après avoir pris un peu de repos, les aviateurs se rendirent à la police pour faire leur rapport.

Tous les journaux arabes fermés par ordre du gouvernement

Le gouvernement a fermé tous les journaux arabes pour une durée de 15 jours.

Le bilan des victimes

Voici le funèbre bilan des victimes tombées durant les troubles :

Morts : 24 Juifs, 22 Arabes musulmans, 1 Arabe chrétien, 1 Européen chrétien et 2 soldats arabes. Blessés : 175 Arabes musulmans, 110 Juifs, 40 étrangers parmi lesquels 23 policiers anglais, 3 étrangers européens et 2 soldats.

Ces chiffres sont, hélas ! loin d'être définitifs. Chaque jour presque amène de nouvelles victimes. Ainsi, on a trouvé, sur la route entre Jérusalem et la colonie de Guivat-Chaoul, un Juif blessé d'une balle de revolver à la tête. Conduit à l'hôpital le plus proche pour y subir la trépanation, l'infortuné y a succombé ! La victime était âgée de 50 ans.

On vient d'assassiner un autre Juif, toujours sur la route de Jérusalem. Des Arabes, embusqués le long de la route, ont tiré sur un autobus. Le nommé Kalanter, étudiant, 29 ans, est mort sur le coup. Les chauffeurs de la voiture ont été blessés.

Les incendies

Samedi soir, les Arabes ont mis le feu en plusieurs endroits, mais l'incendie le plus important de tous a été celui mis au dépôt de bois appartenant à la famille Chelouché, à Jaffa. Les dégâts sont évalués à plus de quinze mille livres palestiniennes. De vastes étendues de blé ont été également brûlées par les bandes terroristes. Le feu a été également mis aux forêts occasionnant des dégâts considérables.

Le port de Tel-Aviv

Les actions de la nouvelle société du port de Tel-Aviv ont été littéralement enlevées avec un empressement qui témoigne de la foi qu'ont les habitants de cette ville juive en l'avenir de la Palestine. Tous les jours, on faisait queue devant les guichets des banques pour acheter les actions d'une L.P. payables, la moitié au comptant et la moitié jusqu'au 16 juillet. Les souscriptions ont été clôturées avec un total de 80.000 L. P. Dès que le gouvernement donnera son consentement à cet effet, les sanctions seront envoyées partout, notamment, en Angleterre, où elles sont très demandées.

Le bureau de la nouvelle société, qui vient d'être constituée est formé par les personnalités les plus en vue du monde commercial et intellectuel local.

La jetée en fer, en voie de construction, a atteint une longueur de 75 mètres. Elle devra en mesurer 100.

Le vapeur « Attid », sous pavillon palestinien, a jeté l'ancre dans le nouveau port.

On a acheté un nouveau lot de barques et d'allèges.

Le déchargement du ciment se poursuit suivant un rythme accéléré. La grande fabrique de sirops et de gazeuses « Assis », a procédé à ses exportations, par le nouveau port de Tel-Aviv. Tout a marché parfaitement.

La Foire du Levant

Officiellement, on confirme que la Foire du Levant fermera ses portes le 6 juin 1936. Espérons que, dans deux ans, la Foire pourra être ouverte avec plus d'éclat et de joie.

L'échec de la mission arabe auprès de l'Emir Abdallah

La délégation arabe qui s'était rendue auprès de l'Emir Abdallah, est retournée à Jérusalem, sans avoir réussi dans la mission qui lui avait été confiée par le Comité supérieur arabe.

On croit que l'Emir a conseillé aux leaders arabes d'accepter les offres faites par le H.-C., lui-même ne pouvant rien faire pour eux dans la situation actuelle.

LES ENTREPRISES

Les bonnes ménagères

Sur les collines de Göztepe, à Izmir, qu'Homère a chantées, des jeunes filles turques travaillent inlassablement. Ce sont les pensionnaires de l'Institut des Jeunes Filles d'Izmir. Le directeur de l'école, M. Hasip Akinci, a fourni les renseignements suivants à un collaborateur du « Yedigün » :

— L'Institut est un symbole de la transformation des conditions culturelles, à l'instar de l'évolution des systèmes économiques et sociaux. Il y a quelques années, ce mot même d'Institut était bien loin pour la jeune fille d'Anatolie. Quand elle avait suivi les cours d'un lycée, elle se croyait armée pour la vie. Cette conception a changé : non seulement chez nous, mais aussi à l'étranger, dans les pays les plus développés au point de vue culturel. La jeune fille diplômée d'un lycée a conscience de ses lacunes matérielles envers elle-même et envers la société.

« Le monde évolue dans tous les domaines et en toutes choses vers la coopération. Notre Institut, qui comptait à peine 100 élèves en 1932, en a plus de 950, aujourd'hui... »

Nous voici à la leçon de cuisine. Les charmantes jeunes filles, avec leur tablier blanc comme neige, sont devant leurs fourneaux. La maîtresse, devant le tableau noir, interroge une pensionnaire. Celle-ci se livre à de longs calculs, comme s'il s'agissait de trouver la solution d'un problème difficile de mathématiques. Finalement, elle répond :

— 500 gr. de viande, 150 gr. de beurre, 1.500 gr. de légumes, 22 gr. de sel, 13 gr. de poivre noir, 100 gr. de chocolat, 100 gr. de farine, 50 gr. d'amandes, 50 gr. de noisettes, 167 gr. de sucre... Cela nous fait un total de 116 ptes. Il y a là de quoi assurer les deux repas d'une famille de sept membres, père, mère et cinq enfants. Cela nous revient à 23 ptes. 20 parcs par personne.

Ne faut-il pas des fruits, pour le déjeuner ?

— Si nous ajoutons les fruits, la dépense par tête et par jour, s'élèvera à 25,5 piastres...

Ainsi, les jeunes filles du 20ème siècle apprennent à faire leurs comptes, dès les bancs de l'école, à 2 gr. de près ! Demain, elles sauront régler le budget familial d'après les gains de l'époux...

Pour vous préserver contre la constipation prenez chaque matin à jeun une cuillerée à café de

Sels de FRUITS MAZON

Contre les aigreurs et les brûlures d'estomac, une cuillerée à café une heure après le repas vous les feront disparaître.

Attention à la marque « Le Coq »

LA VIE SPORTIVE

La valeur des équipes mixtes

Voici ce qu'écrivait dans le « Tan », le fin chroniqueur « Tan », le fin chroniqueur M. Felek sur les matches de football préolympique qui ont bien déçu notre public sportif :

Je ne me souviens plus si c'est un professeur de musique Guattelli nommé ou à feu M. Hege, que l'on a demandé quel était le plus mauvais instrument de musique.

— La flûte, répondit-il.
— Plus mauvais encore ?
— Deux flûtes.
— Pire que ceci ?
— Trois flûtes.

Samedi dernier, j'ai assisté aux matches des équipes mixtes.

Si, à leur issue on m'eût demandé quel est le plus mauvais team de football, j'aurais répondu :

— Le mixte. Et plus mauvais encore, deux teams mixtes ! Sans aucune idée préconçue contre les joueurs de ces équipes et contre ceux qui les ont sélectionnés, je pense sincèrement que de telles équipes ne possèdent pas la cohésion voulue.

Les meilleurs joueurs figurant dans les mixtes ne trouvent pas l'occasion de montrer à quel point ils peuvent jouer un rôle actif. Ils se livrent à tout autre jeu que le football. Le pire, c'est que dans le but de mieux jouer que leurs partenaires afin d'être sélectionnés pour les Olympiades, ils se livrent à un jeu si vicieux que ceux qui, effectivement, doivent être choisis, risquent d'être éliminés complètement par suite d'une fracture quelconque.

Ai-je tort de raisonner ainsi ? Il me semble que, parmi les milliers de spectateurs qui, comme moi, ont suivi les matches de samedi, il n'y en a pas un seul qui ne soit pas de mon avis.

B. FELEK.

tuelle.

Jaffa se dépeuple
La fabrique de cigarettes «Maspero» qui est une compagnie non-juive et qui a eu, néanmoins, à souff

CONTE DU BEYOGLU

La joie de vivre

Par Marie LAPARCERIE.

Il tira son revolver de l'un des tiroirs de son secrétaire et, le regard perçant sur le monde de ses pensées, le fit sauter deux ou trois fois machinalement dans sa main ; puis, s'étant assuré de son bon fonctionnement, il chargea l'arme et la remit à la place où il l'avait prise.

Il se sentait vieillir.

Rien ne le retenait sur terre. La femme, qui, seule comptait pour lui, ne viendrait plus.

Il avait décidé de mourir le soir même, au retour de sa dernière sortie mondaine.

Mais, possédant une sorte d'orgueil qui le faisait se considérer au-dessus du vulgaire, Point ennemi d'une certaine recherche dans ses actes et ses sentiments, il entendait entourer ses dernières heures et son suicide même d'un dilettantisme élégant. Ses papiers en règle, il n'avait pas de famille et légua sa fortune à sa maîtresse. Il avait dîné avec celle-ci, était reparti très calme et, maintenant, ayant endossé son smoking, il s'apprêtait à se rendre chez des amis, qui recevaient. Il imaginait la surprise de tous, le lendemain : « Il m'a quitté comme d'habitude... Nous n'avons rien soupçonné... Jamais on n'aurait pu croire... Quel sang-froid dans sa résolution tragique !... »

C'était un homme d'humeur sombre. Sans doute, était-il par nature. Toutefois, le drame sentimental qui avait bouleversé sa vie à peine au sortir de l'adolescence pouvait avoir accusé sa tendance à la mélancolie. Sa maîtresse, une splendide jeune fille de quelques années plus jeune que lui, avait rompu brusquement pour épouser un étranger multi-millionnaire, alléguant que la ruine subite de son père l'obligeait à recourir à cette solution fâcheuse et qu'elle se faisait un devoir de sauver les siens du désespoir.

A ce moment son amant ne disposait pas encore de sa fortune personnelle.

Désespéré, il dut la laisser partir. Elle avait quitté la France. Il ne l'avait jamais revue.

Sa chevelure, de feu, son visage étroit aux traits fins, son corps svelte et souple étaient, il faut le dire, d'une extraordinaire séduction. Mais plus encore l'absence de la para, dans l'esprit de l'amant délaissé, d'un attrait plus violent et plus irrésistible.

Il avait pris pour maîtresse une artiste peintre d'un talent réel, il la voyait chez elle et rarement dans sa propre maison afin de mieux marquer que si leurs existences s'étaient rencontrées, elles n'étaient pas liées pour cela.

Leur union durant depuis des années, on estimait, parmi leurs relations communes, que Jacques se montrait peu généreux en ne l'épousant pas ; qu'elle était digne qu'il lui offrit son nom et susceptible de le rendre heureux.

C'est qu'on ne connaissait pas la force de sa conviction intime : pour rien au monde, il n'eût consenti à déchoir du piédestal où le plaçait, à ses propres yeux, sa première aventure sentimentale, ni à abdiquer l'espèce de vanité amère et douloureuse qu'il gardait de celle-ci.

Ayant salué le maître et la maîtresse de maison, serré des mains et s'étant incliné devant des femmes de tout âge, il promena un regard un peu dédaigneux sur la foule des invités et, taciturne, gâcha jusqu'au bout à sa mélancolie, gâcha une pièce de déserte, s'avança vers la fenêtre ouverte, contempla la nappe veloutée où scintillaient de purs diamants.

Quelqu'un posa la main sur son épaule. Il se retourna, aperçut une femme sans élégance et aux formes imposantes, dont le visage lui disait bien quelque chose sans qu'il parvint à définir le quoi. Le cœur terriblement étreint, il quitta l'endroit soudain se nommer. C'était elle. Elle l'avait vu passer, avait cru le reconnaître, s'était informée...

— Je suis heureuse de vous revoir. Il ne répondait pas, regardait. La surprise lui coupait la parole. Tout ce qu'il avait admiré, adoré en elle n'était plus que des défauts haïssables. Elle parla de ses cinq enfants avec la satisfaction béate des femmes comblées par la fortune et à qui l'existence trop facile n'a rien appris en dehors de la étroite sphère où elles se meuvent ; les cheveux devenus (par quels artifices blond filasse ; les doigts courts couverts de bagues somptueuses ; les lèvres enflées sous leur prison de soie, lui semblaient une parodie, une charge horrible de ce qu'il avait désiré jadis avec une frénésie passionnée.

Il l'écouta comme dans un cauchemar, parler du passé — ce passé auquel elle était en train de porter un coup si cruel.

—...j'étais jeune et j'aimais le luxe. Il me fallait de l'argent.

—Et puis, dit-il, je crois me rappeler que la situation de vos parents vous a obligée à ce mariage.

— Mais non, pourquoi ?

Après 20 ans, il découvrait le mensonge.

Au JARDIN **TAXIM**
Karamba
et
16 ATTRACTIONS MONDIALES
Chaque jour matinée dansante à 18 h. et soirée de Gala à 22 h.
avec :
THE FAMOUSE SMART BOYS
(Jazz de Vienne)

gret et de tristesse. Un besoin de revanche naissait en lui qui l'emportait sur son irritation et sa rancœur, devenait un joie exaltante. C'est idiot ! idiot ! aurait-on pu l'entendre répéter au volant de sa voiture. Et sans doute faisait-il allusion à l'issue fatale qu'il avait compté donner à cette soirée.

Il se retrouva, il ne sut jamais comment, devant le domicile de sa maîtresse, vit de la lumière derrière les persiennes fermées, monta. Des amis s'empresaient autour d'elle.

Il la contemplait avec un regard neuf, la découvrait pour lui-même. Elle était toute grâce, jeunesse et séduction. Méritait-il son bonheur ? Serait-il digne d'être heureux enfin ?... Oui, parce qu'il réparerait et s'emploierait à réparer tout le temps que le destin lui avait accordé encore sur cette terre.

Il demeura le dernier.

— Veux-tu partir, chérie ? Nous allons faire un beau voyage.

— Comme tu as l'air heureux ! fit-elle remarquer, l'air surpris.

— Très heureux, c'est exact.

— Alors elle demanda, en matière de plaisanterie et bien qu'elle n'en crût rien :

— Tu as donc hérité ?

— Oui, j'ai hérité, en effet... de la joie de vivre.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves

Lit. 844.244.393.95

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL

IZMIR, LONDRES

NEW-YORK

Créations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France)

Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte-Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara

Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca

Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Rumana

Bucarest, Arad, Braïla, Brosou, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto

Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy

Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy

Philadelphie.

Affiliations à l'Etranger :

Banca della Svizzera Italiana; Lugano

Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso.

(en Colombie) Bogota, Baranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Mako, Kormend, Oroshaza, Szeged, etc.

Banca Italiana (en Equateur) Gayaquil, Manta.

Banca Italiana (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Tarma, Molleando, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak.

Società Italiana di Credito; Milan, Vienne.

Siège d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy, Téléphone, Péra, 44841-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul, Alalemcian Han.

Direction: Tél. 22900. — Opérations gén.: 22915. — Portefeuille Document 22903.

Position: 22911. — Change et Port.: 22912.

Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247, Ali Namik Han, Tél. P. 1046.

Succursale d'Izmir

Location de coffres-forts à Péra, Galatz, Istanbul.


SERVICE TRAVELER'S CHECKS

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à «Beyoglu» avec prix et indications des années sous Curio-414.

Un soulagement immédiat dans toute espèce de refroidissement et de douleurs

par **ASPIRINE**

On en trouve en sachets de 2 comprimés et en tubes de 20 comprimés. Veillez à ce qu'elle porte le signe de l'authenticité sur l'emballage et sur le comprimé!



Vie Economique et Financière

Déclarations de M. Bayar sur notre industrie sucrière et la petite industrie

Etant donné leur importance nous reproduisons, ci-bas, les parties du discours du ministre de l'E. N., M. Celal Bayar, prononcé lors de la discussion du budget et concernant nos raffineries, nos fabriques et la petite industrie.

L'industrie sucrière
Nous avons attaché une grande importance à la réduction du prix du sucre.

Le gouvernement et les raffineries ont consenti à des sacrifices. Seuls les producteurs de betteraves en ont été exemptés.

Grâce à la réduction des prix, la consommation du sucre a augmenté de 39 p. 100. Pendant deux ans, nous importerons du sucre de l'étranger, parce que le Trésor a perdu d'un coup les revenus que les importations de cet article lui assuraient.

La première année s'est déjà écoulée. Après quoi, les raffineries travailleront à plein rendement. Des facilités seront aussi accordées aux cultivateurs de la betterave pour leur permettre d'augmenter la production.

Nos fabriques
Vous savez tous, que l'on élabore le programme d'une fabrique avant de la créer et non après. C'est sur ce principe qu'est basée notre industrialisation.

Avant d'installer des fabriques à Kayseri et à Malatya, nous préparons, au préalable, le plan d'exploitation, c'est-à-dire que nous savons quelle quantité et quelle qualité de marchandises elles produiront.

Nous ne marchons pas les yeux fermés.

Je dois aussi dire que nous n'avons pas l'intention d'exporter à l'étranger tous nos produits après les avoir manufacturés, avant d'avoir fait le nécessaire pour trouver des débouchés.

La petite industrie
La question de la fabrication des tapis demande une étude approfondie.

Nous désirons aider ceux de nos compatriotes qui s'y consacrent.

Voilà pourquoi, dans l'élaboration de nos futurs programmes industriels, nous prévoyons la création de teintureries et de fabriques de matières utilisées dans la fabrication des tapis.

Nous avons aussi pris des mesures pour procurer les fils nécessaires aux travaux manuels.

C'est ainsi qu'indépendamment des tissages de Nazilli, Kayseri et Istanbul fabriqueront aussi des fils de coton. Les mêmes dispositions seront prises pour la nouvelle fabrique de Malatya. Plus tard, si la production du coton de nos vilayets orientaux et celle d'Igdir, nous le permet, nous comptons installer une fabrique qui produira uniquement des fils de coton.

Expédition d'œufs en Espagne

On a expédié, cette semaine, 1.650 caisses d'œufs à destination de Barcelone et Valence.

Un avis aux négociants traitant avec l'Allemagne

L'attention de nos négociants exportateurs a été attirée sur le fait qu'en Allemagne les importations sont réglées par le Bureau de contrôle, qui fixe lui-même les prix et les articles dont l'importation est permise.

C'est à ce Bureau qu'il faut s'adresser.

Les avantages de la voie de transit de Constantza

La voie de transit de Constantza est de plus en plus empruntée par nos négociants exportateurs. D'après des études faites par la Chambre de Commerce, voici ses principaux avantages :

1. — Elle est plus courte que celle d'Istanbul-Berlin, via Trieste, car par celle-ci, il faut 11 jours pour expédier une marchandise à Berlin, tandis que par Constantza, le trajet est de 5 jours.

2. — Elle offre plus de sécurité parce que le transit se fait sous la responsabilité du gouvernement roumain.

3. — Les tarifs sont réduits. De plus on économise les frais d'assurances contre la guerre, exigées par les voyages en Méditerranée.

4. — C'est l'administration des Voies Maritimes roumaines qui se charge du transport suivant un tarif réduit.

La fabrique de sel de Tuzla

C'est le 25 juin qu'aura lieu l'inauguration de la fabrique de sel de table de la saline de Tuzla, située aux environs d'Izmir.

Six cents ouvriers travaillent à la construction des quais.

En attendant, on charge 1.500 tonnes de sel à bord des bateaux japonais venus pour en embarquer.

On fait des études pour la construction d'un débarcadère moderne qui permettra de charger 2.500 tonnes de sel par jour à bord des bateaux.

Il est question de créer aussi une fabrique de soda pour ne plus importer cet article de l'étranger.

Les certificats d'origine ne sont exigés pour les envois de poissons

Le gouvernement avait décidé qu'aucun article exporté par voie de clearing ne pourrait être expédié sans un certificat d'origine à l'appui.

On a décidé d'exempter de ceci les poissons, prenant en considération qu'ils peuvent se gâter jusqu'à la fin des formalités relatives à ces certificats.

ETRANGER

Le raccordement de la voie ferrée d'Alexandrette avec celle de Bagdad

Le journal « Yenigün » paraissant à Alexandrette, annonce que le port et la ligne du chemin de fer seront reliés à Bagdad et aux voies ferrées de l'Iran.

Les travaux de raccordement commenceront cette année.

La question du transit par l'Iran sera ainsi résolue.

La France, la Hollande et la Suisse sont opposées à la dévaluation

Genève, 9 A. A. — La séance que le conseil de la Banque des Règlements Internationaux a tenue à Bâle pour l'étude de la situation de la Banque, fut suivie d'un échange de vues sur les devises respectives de la France, de la Hollande et de la Suisse.

Les gouvernements constatèrent que les gouvernements intéressés sont opposés à la dévaluation.

ON DEMANDE CUISINE A GAZ

A six fourneaux et four. S'adresser aux bureaux du journal sous « Cuisine ».

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihitim han, Tél. 44870-7-8-9

DEPARTS

CALDEA partira mercredi 10 Juin à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Sulina, Galatz, Braïla.

AVENTINO partira jeudi 11 Juin à 17 h. pour le Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gênes.

FENICIA partira jeudi 11 Juin à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancone, Venise et Trieste.

Le paquebot-poste **CELIO** partira Vendredi 12 Juin à 9 h. précises pour le **Pirée, Brindisi, Venise et Trieste**. Le bateau partira des **quais de Galata**.

ISEO partira Jeudi 18 Juin à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Novorossisk, Batoum, Trébizonde, Samsoun, Varna et Bourgas.

Le paquebot-poste **QUIRINALE** partira Vendredi 19 Juin à 9 h. précises, pour **Pirée, Brindisi, Venise et Trieste**. Le bateau partira des **quais de Galata**.

BOLSENA partira samedi 20 Juin à 17 h. pour Salonique, Metelin, Smyrne, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

CAMPIDOGGIO partira samedi 20 Juin à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Sulina, Galatz, Braïla, Souline, Batoum, Constantza, Varna et Bourgas.

ASSIRIA partira mercredi 24 Juin à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Souline, Galatz et Braïla.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH. Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Izmir et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Expresso Italiana pour le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merk z Rihitim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Seray, Tél. 44870.

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Cinili Rihitim Han 95-97 Téléphone. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	"Hermes", "Hercules"	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	ac. dans le Port ch. du 22-27 Juin
Bourgas, Varna, Constantza	"Hercules", "Ganymedes"	" "	vers le 16 Juin vers le 29 Juin
" "	"Dakar Maru", "Durban Maru", "Delagoa Maryn"	"Nippon Yusen Kaisha"	vers le 19 Juil. vers le 19 Août vers le 19 Sept.

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages.

Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens.

S'adresser à : FRATELLI SPERCO: Quais de Galata, Cinili Rihitim Han 95-97 Tél. 44792

Laster, Silbermann & Co.

ISTANBUL

GALATA, Hovagimyan Han, No. 49-60

Téléphone : 44646-44647

Départs Prochains d'Istanbul :

Deutsche Levante-Linie,
Hamburg

Service régulier entre Hamburg,
Brême, Anvers, Istanbul, Mer

Noire et retour

Vapeurs attendus à Istanbul
de HAMBURG, BREME, ANVERS

S/S TINOS vers le 14 Juin

S/S KYTHERA vers le 16 Juin

S/S GALILEA vers le 19 Juin

S/S MILOS vers le 25 Juin

Départs prochains d'Istanbul
pour BOURGAS, VARNA et
CONSTANTZA

S/S TINOS charg. du 14-18 Juin

S/S MILOS charg. du 25-28 Juin

Départs prochains d'Istanbul
pour HAMBURG, BREME,
ANVERS et ROTTERDAM :

S/S AKKA act. dans le Port

S/S MACEDONIA charg. du 16-18 Juin

S/S GALILEA charg. du 20-24 Juin

S/S TINOS charg. du 28 Juin
au 1er Juillet

Service spécial bimensuel de Mersin
pour Beyrouth, Caïffa, Jaffa, Port-Saïd
et Alexandrie.

Pour tous renseignements s'adresser aux
Services Maritimes Roumains, Galata, Merkez
Rihitim Han, Tél. 44827-8 ou à l'Agence
Maritime Laster, Silbermann et Cie, Galata
Hovagimyan Han Tél. 44647-6.

Service spécial d'Istanbul via Port-Saïd pour le Japon, la Chine et les Indes
par des bateaux-express à des taux de frets avantageux

Connaissances directs et billets de passage pour tous les ports du
monde en connexion avec les paquebots de la Hamburg-Amerika
Linie, Norddeutscher Lloyd et de la Hamburg-Südamerikanische
Dampfschiffahrts-Gesellschaft

Voyages aériens par le "GRAF ZEPPELIN"

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

La Petite-Entente

Commentant la réunion de la Petite-Entente à Bucarest, M. Ali Naci Karacan écrit notamment dans le Tan :

« En disant : « Nous sommes les amis de tout le monde et seuls les ennemis de la paix sont nos ennemis », le roi Carol a exprimé de la façon la plus claire le programme de la Petite-Entente. C'est l'expression d'un idéal si élevé qu'il est impossible qu'il ne soit tout de suite approuvé partout où on l'exprime. Le fait qu'un bloc aussi puissant qui s'appuie d'une part sur les Balkans et de l'autre sur l'Europe Centrale et dont les liens ont été mis depuis des années victorieusement à l'épreuve des événements, est attaché si ardemment à la paix est très important pour l'Europe. Le fait que pour réaliser un idéal aussi élevé, on ait songé à collaborer avec l'Entente Balkanique est l'un des meilleurs moyens d'application de la politique suivie. L'Entente Balkanique qui a été également constituée en vue de sauvegarder la paix et dont deux des membres sont également membres de la Petite-Entente, accueillera cette décision avec la satisfaction la plus vive et elle travaillera de toutes ses forces à renforcer cette politique. D'autre part, l'idée de la consolidation de la S. D. N. que nous considérons comme le lieu de règlement de tous les conflits internationaux trouvera partout l'accueil le meilleur. Travailler pour la paix, l'assurer tenacement dans le cadre de la S. D. N., telle est d'ailleurs la politique que, pour sa part, la Turquie a toujours suivie, à laquelle elle est demeurée fidèle et dont elle applaudit cordialement le renforcement partout. »

La loi sur le travail

Un collaborateur du Cumhuriyet et de La République publie une analyse de la nouvelle loi sur le travail. Il écrit notamment :

« Il suffit de lire seulement le premier paragraphe traitant des dispositions générales de cette loi pour se faire une idée de la haute portée de cette œuvre sociale et de son caractère novateur. L'article 1er des dispositions générales explique ce que sont l'ouvrier et le patron. D'après cette explication :

« On appelle ouvrier toute personne qui, en vertu d'un contrat, travaille auprès d'une autre personne, corporelle ou intellectuellement, ou bien des deux façons à la fois. »

Avec un peu d'attention, il est impossible de ne pas voir, dans cette définition, une innovation qui détruit les conceptions anciennes. Autrefois, dans la vie pratique, par le mot ouvrier, on entendait l'homme qui loue au capitaliste son corps ou son cerveau. Aucune loi n'existait affirmant le contraire. Aujourd'hui, l'ouvrier, aussi bien que le patron, sont deux concitoyens qui, dans le cadre d'une loi soigneusement élaborée, marcheront, côte à côte, vers le même but : assurer le bien-être du pays.

En dehors des dispositions générales, la loi traite du travail permanent et du travail provisoire, de la durée du travail, de l'hygiène et de la sécurité de l'ouvrier, des grèves et des lock-out, des modes de contrôle du travail, de l'assistance au travailleur, et des clauses disciplinaires, tout cela consigné dans huit principaux chapitres. La loi n'ayant pas été encore publiée dans la forme où elle a été acceptée, il n'est pas possible, pour le moment, d'examiner séparément chacun de ces chapitres et d'exprimer un avis à leur sujet.

Toutefois, on aurait tort de se dire : « La loi sur le travail qui vient d'être votée répondra à tous les besoins du pays ; nous pouvons être tranquilles dorénavant. »

Il ne faudrait pas oublier que la loi que la G. A. N. est sur le point de voter, est la première œuvre réalisée dans

ce domaine.

De multiples exemples nous montrent que, dans aucun pays, la loi sur le travail, dès sa première ébauche, n'a réussi à répondre, point par point, à toutes les exigences sociales.

La nôtre constitue une pierre de fondement. Le gouvernement, dont le souci constant est d'assurer le relèvement et la prospérité des citoyens, suivra sans doute de près les effets produits par cette loi sur notre vie sociale et ajoutera, chaque fois que le besoin se fera sentir, de nouveaux édifices sur ce fondement. »

Les « indiscretions » de M. Thomas

M. Asim Us narre aux lecteurs du Kurun, la mésaventure du ministre des colonies, M. Thomas, ses indiscretions et la façon impitoyable dont elles ont été condamnées.

« Maintenant, écrit notre confrère, le point le plus important de la question c'est de savoir quelle sera la situation du cabinet Baldwin après cette condamnation. On se rend compte que la question aura ces jours-ci un écho au Parlement. L'opposition voudra profiter de l'occasion pour passer à l'action. Ainsi, cette affaire qui avait paru, au début, se réduire à une question purement personnelle, prend graduellement l'aspect d'une question d'Etat. »

Dans l'Acik Söz, M. Etem Izzet Benice publie une nouvelle réponse à l'article d'avant-hier de M. Hakki Tarik Us, dans le Kurun.

La traite des blanches

New-York, 8. — Après un long défilé de témoins, le grand procès contre la bande de 13 malfaiteurs qui exerçaient sur une grande échelle la traite des blanches, a pris fin. Le jury qui a siégé de 9 heures du soir à 5 h. du matin, a retenu les accusés responsables des 62 chefs d'accusation comportant une condamnation variant en 2 et 10 ans de prison, même dans le cas de l'application de la peine la plus légère, chaque accusé sans donc condamné au minimum à 120 ans de prison. On a constaté durant le procès que les bénéfices de la louche association dont il s'agit s'élevaient à environ 12 millions de dollars par an.

Une effroyable catastrophe aérienne

La ville de Raguse, en Dalmatie, est en deuil

Raguse (Dubrownik), 9. — Un avion militaire yougoslave a chuté au beau milieu de la ville. Ses trois occupants ont été tués. Par suite de l'explosion de ses réservoirs, la maison sur laquelle l'avion était tombé a pris feu. La benzine enflammée s'est répandue dans les rues où trois personnes ont été brûlées vives. Beaucoup d'autres ont été blessés, dont quatre si grièvement que l'on doute qu'elles puissent être sauvées.

La maison incendiée par l'avion a brûlé complètement. Les deux maisons contigües ont pris feu aussi et seule l'arrivée immédiate des pompiers permit de conjurer une plus grande catastrophe. Par bonheur, également, il ne soufflait pas de vent de façon que les flammes ne se répandirent pas aussi rapidement qu'on eut pu le craindre.

La marine de guerre allemande

Stockholm, 9 A. A. — Le croiseur allemand Admiral Scherr, ayant à bord l'amiral Foerster, chef de la flotte de bataille, visitera Stockholm du 23 au 30 courant. Cette visite n'aura pas un caractère officiel.

Si vous ne pouvez
Être Êté
aller

à la campagne au Bosphore, à Florya,

à Tchamlidja, à Yalova, à Brousse,

allez à la SATIE achetez un ventilateur et vous jouirez d'une fraîcheur égale à celle des villages

Le relèvement de l'Éthiopie

(Suite de la 1ère page)

Érythréen, ascari de la brigade Gallina. Dans la vaste salle du trône, la messe a été célébrée par l'aumônier militaire. Puis le maréchal Graziani a adressé de nobles paroles aux troupes.

... à Mogadiscio

Mogadiscio, 8. — La fête du « Statuto » a été solennellement célébrée ici. Le gouverneur Santini a passé en revue les troupes au milieu d'un immense concours de public indigène qui applaudissait chaleureusement. Hier, le gouverneur a pris officiellement possession de son siège.

... et à Asmara

Asmara, 8. — Hier, à 10 h., le duc de Spolète, accompagné du gouverneur, le général Pirzio-Biroli, ainsi que de tous les officiers supérieurs et des généraux présents à Asmara, a passé en revue les troupes de la garnison, le long de l'avenue Mussolini. Les délégations représentant les détachements et les corps de troupes de retour des derniers faits d'armes, ont été vivement acclamés par la population. Le défilé, au galop, des « spahis » lybiens, qui étaient admirés pour la première fois par la population d'Asmara, a été particulièrement pittoresque.

L'organisation sanitaire

Addis-Abeba, 8. — Le territoire

d'Addis-Abeba a été divisé en circonscriptions sanitaires ayant chacune d'elles à leur tête un médecin assisté par un vétérinaire. Dans les centres habités les plus importants, on a créé des bureaux d'hygiène dirigés par des médecins coloniaux. La ville d'Addis-Abeba a un bureau d'hygiène spécialement complété par un hôpital d'isolement et de contumace, par une station d'assainissement et de désinfection.

L'immeuble de l'ancien ministère du commerce éthiopien fonctionne comme ambulance centrale de prompt secours avec ses dispensaires antiseptiques et anti-tuberculeux annexes. La direction sanitaire a pourvu à la création d'organes chargés de contrôler les maladies infectieuses et de pourvoir à l'observation, la vigilance et la guérison des cas infectieux suspects.

Le décret en date d'hier établit les dispositions spéciales pour l'hygiène du sol et des habitations, pour la vigilance de l'hygiène alimentaire et des boissons, pour l'expédition du bétail vivant et des viandes abattues.

Une mission scientifique de l'Académie d'Italie en Afrique Orientale

Rome, 7. — Le président de l'Académie Royale d'Italie, le sénateur Guglielmo Marconi, a fait la communication ci-après au début de la dernière réunion générale de l'Académie : « Notre décision du 19 janvier dernier relative à une mission scientifique en Afrique Orientale, a eu l'honneur de

recevoir la haute approbation du « Duca ». Les plans exécutifs dressés à cet effet ont trouvé un accueil favorable auprès du ministère des colonies, en raison aussi de la contribution notable que leur réalisation pourra apporter à la mise en valeur de l'Afrique Orientale. Notre travail, dirigé par un comité choisi par moi et présidé par l'académicien De Stefani, commencera sans retard suivant les plans établis avec l'appui cordial des autorités gouvernementales compétentes. L'initiative de l'Académie Royale d'Italie a rencontré de vastes sympathies et elle bénéficie aussi d'importants appuis financiers parmi lesquels ceux de la Banque d'Italie, de l'Institut national fasciste de prévoyance sociale, et de l'Istituto Naz. delle assicurazioni. »

La mise en valeur des terres de l'Éthiopie

Trieste, 7. — Sur la proposition de son président, le conseil d'administration des Assicurazioni Generali de Trieste, a décidé d'affecter une somme de 10 millions à la mise en valeur des terres de l'Éthiopie.

Naissance princière

Rome, 9. — La princesse Adélaïde de Gènes, épouse du prince Massimo, a mis au jour un enfant qui s'appellera Isabelle, comme sa grand-mère maternelle. La princesse a reçu la visite de la reine Hélène, de la reine Giovanna de Bulgarie et des princesses de Savoie. Le baptême aura lieu jeudi, dans la chapelle du palais Massimo. Le cardinal, secrétaire d'Etat, Pacelli, officiera. La reine Hélène sera la marraine et le duc de Gènes le parrain.

Les grèves en Amérique

New-York, 8. — Des grèves ont partout éclaté ; de nombreux ouvriers des fabriques d'armes Remington et Paterson, des ouvriers des soieries de l'Alabama et de l'Ohio, des mineurs et des métallurgistes du Kentucky, les employés de la « General Electric Dragon », les charpentiers de l'Etat de Minneapolis ont cessé le travail.

L'anniversaire des frères Raditch

Belgrade, 8. — La célébration de l'anniversaire des frères Raditch, fondateurs du mouvement agrarien croate, a commencé à Zagreb, avec la participation des chœurs agraires. Les deux frères Raditch naquirent à trois ans de distance, un 11 juin. Ce jour-là, les Croates attendront en silence et dans le recueillement, dans les champs, le lever du soleil. Ils ne consommeront que des produits nationaux et le soir, se livreront à des danses et des chants nationaux.

Sahibi: G. PRIMI
Umumi neşriyat müdürü:
Dr. Abdül Vehab

M. BABOK, Basmevi, Galata
Sen-Piyer Han — Telefon 43458

(à suivre)

LA BOURSE

Istanbul 8 Juin 1936

(Cours officiels)

CHEQUES

	Ouverture	Clôture
Londres	628.25	629.75
New-York	0.79.58	0.79.15
Paris	12.06	12.08
Milan	10.14.82	10.14.17
Bruxelles	4.69.75	4.69.46
Athènes	84.61.84	84.40.75
Genève	2.45.10	2.45.10
Sofia	63.36.00	63.10.84
Amsterdam	1.17.50	1.17.24
Prague	19.21.70	19.16.30
Vienne	4.21.	4.20.
Madrid	5.82.	5.81.14
Berlin	1.97.26	1.97.
Varsovie	4.23.10	4.22.
Budapest	4.23.10	4.22.
Bucarest	107.86.87	107.60.
Belgrade	34.875.	34.78.85
Yokohama	2.69.95	2.69.26
Stockholm	3.08.76	3.08.54

DEVICES (Ventes)

	Achat	Vente
Londres	628.—	632.—
New-York	125.50	125.50
Paris	166.—	169.—
Milan	198.—	196.—
Bruxelles	80.—	84.—
Athènes	20.50	23.—
Genève	812.—	820.—
Sofia	22.—	22.—
Amsterdam	89.—	84.—
Prague	85.—	88.—
Vienne	22.—	24.—
Madrid	14.—	16.—
Berlin	30.—	32.—
Varsovie	21.—	23.—
Budapest	22.—	24.—
Bucarest	13.—	16.—
Belgrade	48.—	52.—
Yokohama	32.—	34.—
Moscou	—	—
Stockholm	31.—	33.—
Or	970.—	971.—
Macediye	—	—
Bank-note	237.—	239.—

FONDS PUBLICS

Derniers cours

Is Bankasi (au porteur)	85.—
Is Bankasi (nominale)	9.90
Régie des tabacs	1.80
Bomonti Nektar	8.20
Société Deros	14.75
Sirketihayriye	16.60
Tramways	22.—
Société des Quais	10.20
Chemin de fer An. 60 a/o au comptant	24.75
Chemin de fer An. 60 a/o à terme	24.60
Ciments Aslan	10.25
Dettes Turque 7.5 (I) a/o	21.00
Dettes Turque 7.5 (II)	20.60
Dettes Turque 7.5 (III)	20.10
Obligations Anatolie (I) (II)	48.70
Obligations Anatolie (III)	48.85
Tresor Turo 5 %	48.50
Tresor Turo 2 %	44.35
Ergani	95.50
Sivas-Erzurum	96.60
Emprunt intérieur a/o	99.—
Bons de Représentation a/o	51.70
Bons de Représentation a/t	51.85
Banque Centrale de la R. T. 66.75	67.75

Les Bourses étrangères

Clôture du 8 Juin

BOURSE de LONDRES

15 h. 47 (clôt. off.) 18 h. (après clôt.)

New-York	4.99.81	4.99.80
Paris	75.78	82.02
Berlin	12.395	12.416
Amsterdam	7.38.25	7.806
Bruxelles	29.54	29.545
Milan	68.875	68.63
Genève	15.41	15.43
Athènes	537.	537.

BOURSE de PARIS

Turc 7 1/2 1938 183.50

Banque Ottomane 311.50

BOURSE de NEW-YORK

Clôture du 8 Juin 1936

Londres	4.99.96	4.99.87
Berlin	40.81	40.31
Amsterdam	87.69	67.71
Paris	6.59.87	6.600
Milan	7.87	—

(Communiqué par l'A. A.)

FEUILLETON DU BEYOGLU N° 50

BELLE JEUNESSE

par
MARCELLE VIOUX

CHAPITRE XVIII

Cela s'arrangeait trop bien. Il eût préféré enlever la petite. Mais enfin...

Et, sans se presser, la tête haute, Maurice entra dans la chaleur et la lumière parcimonieuses de la bourgeoisie.

L'ombre solitaire de Paul avançait lentement entre le double sillon parallèle des skis.

Il remontait du village alpestre, avec ses provisions et son courrier décaché en bas.

Triste courrier.

Une lettre de Jo : une d'Alice, débordante de roserie distinguée, et ce papier de Marie-France...

C'était un arbre généalogique.

Il commençait loin dans le temps, à la trisaïeule de la jeune fille.

En regard de ce nom était écrit à l'encre rouge : morte folle à trente-deux ans.

Pas de mention rouge à la génération qui succédait, mais à la suivante reparaisait deux fois le : mort fou à dix-huit ans.

Et, de nouveau, une génération indenne, puis la dernière mention, enfin l'on arrivait à Marie-France et à sa sœur :

« Marie - Anne, devenue folle à l'âge de douze ans. » — Marie-France ?

Le point d'interrogation était rouge.

Tout au bas de ce document terrible, tellement inattendu pour Paul, la

jeune fille, avait tracé d'une écriture quelque peu tremblante, qui griffait le papier :

« Mon cher Paul, admire cette régularité fatale.

« Voilà la raison de mes fuites devant toi.

« Le poison est tenace ; il n'y a pas de guérison possible, alors j'interromps la chaîne.

« Pourtant, j'aime !

« Est-ce qu'il n'y a pas de quoi se casser la tête ?

« Aie pitié de moi et ne me tente plus, car ma résolution est inébranlable.

« Adieu, Père-Ten-Fais-Pas. »

Il avançait de plus en plus péniblement, couvert de sueur.

Arrivée devant sa cabane presque enfouie sous la neige, il s'appuya un instant à la porte, promena un regard morne sur la haute vallée envahie par les brumes du crépuscule, sur les pics couleur d'améthyste et sur l'infini bleu d'où la clarté se retirait peu à peu.

« La grandeur et la beauté qu'il prêtait jusqu'alors à ce paysage apaisé, où étaient-elles ?

Il ne restait rien... Son regard, quittant les cimes immaculées, ébloui, ne vit plus que du noir. Il ôta ses mouffles, sa main toucha la neige : c'était comme s'il eût touché le corps glacé de son amie morte.

Elle avait mené sa dure bataille seule, sans une plainte, bravement, héroï-



M. Benès, président de l'Assemblée nationale de la S.D.N., convoqué pour le 30 Juin